



PAULA ROMANESCU

*Hypocrite poète -
mon semblable, mon frère*

p o e z i e

 CORRECTBooks

Paula ROMANESCU

**HYPOCRITE POÈTE
MON SEMBLABLE,
MON FRÈRE**

Editura Virtual

2013

ISBN (e): 978-606-599-986-2

Avertisment

Acest volum digital este prevăzut cu sisteme de siguranță anti-piratare. Multiplicarea textului sub orice formă este sancționată conform legilor penale în vigoare.

Cuprins

| | |
|--|----|
| PRÉSENT CONTINU | 6 |
| AU POÈTE..... | 7 |
| HAÏKUS | 8 |
| MINIATURES..... | 13 |
| VIEILLE HISTOIRE | 15 |
| HEUREUX QUI... .. | 16 |
| VIENNE LA NUIT..... | 17 |
| ADIEU, FAUX AMOUR CONFONDU... .. | 18 |
| SEUL LE SILENCE EST GRAND... .. | 19 |
| LA RAISON DU PLUS FORT..... | 20 |
| IL PLEURE DANS MON COEUR... .. | 21 |
| O, TRISTE, TRISTE ÉTAIT MON ÂME..... | 22 |
| DANS L'INTERMINABLE ENNUI... .. | 23 |
| UN JOUR LE DIABLE VINT SUR TERRE... .. | 24 |
| JE SUIS UN SOIR D'ÉTÉ..... | 24 |
| ILS SONT PLUSIEURS MILLE... .. | 24 |
| LA MONTAGNE DU PLAT PAYS..... | 25 |
| DÉCEMBRE ,89, BUCAREST | 26 |
| J'AI UNE PLANÈTE..... | 27 |
| JE FAIS SOUVENT CE RÊVE..... | 28 |
| LES SANGLOTS LONGS... .. | 29 |
| LA LUNE BLANCHE..... | 30 |
| AH, TE VOILÀ..... | 31 |
| ASSISE AUPRÈS DU POÊLE..... | 32 |
| BOIS DU VIN! | 33 |
| LA BOITE DE PANDORE..... | 34 |
| L'HIVER..... | 35 |
| N'EST-IL PAS VRAI, MARIE...? | 35 |

| | |
|--|----|
| JE SUIS BELLE, Ô, MORTELS! | 36 |
| L'HIVER A MIS SON MANTEAU | 36 |
| L'ARBRE | 37 |
| LA MORT DU CYGNE..... | 38 |
| PLAINTE..... | 39 |
| DIEU, POUR QUELLE RAISON..... | 40 |
| MARÉE HAUTE..... | 41 |
| LE DÉSEPT | 42 |
| O, TEMPS, SUIS TON VOL... .. | 43 |
| VOICI DES FLEURS, DES BRANCHES... .. | 44 |
| MÈRE DE JÉSUS... .. | 45 |
| DES MARGUERITTES SUR LA COLLINE | 46 |
| JE PENSE DONC..... | 47 |
| DES STATUES DANS L'ALLÉE..... | 48 |
| DES ÉCHECS | 49 |
| QUI DIRA? | 50 |
| CHAR AUX BŒUFS | 51 |
| AU BORD DE LA MER..... | 52 |
| FEUILLES MORTES | 53 |
| FEUILLE MORTE..... | 54 |
| MOI QUI... .. | 55 |
| DE TOUS LES LIENS LIÉE | 56 |
| SUR MES CAHIERS D'ÉCOLIER..... | 57 |
| MON COEUR RAISONNE..... | 58 |
| HOMME, LIBRE PENSEUR... .. | 59 |
| VOUS AVEZ BIEN SUJET D'ACCUSER LA NATURE... .. | 60 |
| PLUTÔT SOUFFRIR QUE MOURIR..... | 61 |
| MES CHERS AMIS..... | 62 |
| SOYEZ BÉNI, MON DIEU... .. | 63 |
| NI VUE NI CONNUE..... | 64 |

| | |
|--|----|
| LA MER, LA MER, TOUJOURS RECOMMENCÉE..... | 65 |
| DE LA MUSIQUE AVANT TOUTE CHOSE..... | 66 |
| OÙ SONT-ILS MES AMIS?..... | 67 |
| QUI A CHOISI?..... | 68 |
| PREMIÈRE NEIGE..... | 69 |
| LE GRAND DÉPART | 70 |
| JE TE CHERCHE | 71 |
| DONNEZ-MOI DES MOTS DE COULEUR! | 72 |
| IN VINO VERITAS | 74 |
| LA CONDITION HUMAINE..... | 76 |
| QU'EST-CE TOUT ÇA?..... | 77 |
| HYMNE À LA FRANCOPHONIE: J'AI CHERCHÉ MES AMIS INCONNUS..... | 78 |
| AUX LECTEURS..... | 80 |

PRÉSENT CONTINU

J'ouvre les yeux, l'aube blanchit, le bleu des deux lave le visage du monde, la nuit s'éteint dans le limbe des étoiles, le silence règne.

Lé Bon Dieu veille la folie du monde, celle des mondes qui ne dorment jamais. Moi, je me lève, je lave le bleu des cieux, je donne un coup de main à l'aube qui vient d'éclore et je ramasse l'écorce des étoiles.

Le Bon Dieu veille le sommeil du monde, celui des mondes qui engendrent des monstres.

Quel temps fait-il? Je dois nourrir ma fille. La flamme du feu de tous les jours danse sous mes yeux, j'ai froid, j'ai chaud.

Le Bon Dieu veille les brasiers du monde, ceux de larges mondes à jamais embrasés.

Le jour se lève, la vie reprend sa course. Allons, dépêchons-nous, le temps est court! Il nous reste tant de choses à créer, tant de choses à refaire!

Le Bon Dieu veille la marche du monde, celle des mondes à la quête des enfers.

Je travaille, je travaille, je travaille. Sous mes doigts la matière, s'humanise, me ressemble un petit peu, me répond aux questions que je n'ose pas poser.

Le Bon Dieu veille les machines du monde, celles des mondes qui ne sourient jamais:

La nuit tombe. Mes paupières - tendres rideaux de brumes, chaudes pierres de lumière, ailes d'oiseaux fatigués - tombent aussi. Le silence bat l'heure, le silence qui règne lorsque le Verbe se tait.

Le Bon Dieu joue aux étoiles du monde, à celles des mondes à jamais ignorés.

À l'aube ma fille verra le bleu des cieux, prêt à laver le clair visage du monde quand la nuit s'éteindra au limbe des étoiles, de ces étoiles dont l'une ne sera plus...

Le Bon Dieu veillera la folie, ce présent continu...

AU POÈTE^{*1}

La sagesse, la vertu, la grandeur, la justice
Ont déserté notre âme, la raison est en peine,
La poésie se meurt d'un chagrin volontaire,
Toi, tu le sais, poète, vendeur de mots factices,
Hypocrite poète - mon semblable, mon frère...
Qui suis-je? Tu le sais, mais je le dis encore:
Je suis l'ombre du temps infini
- le lecteur.

^{1*} Voir „Aux lecteurs”, à chaque fois où ce signe marque un vers de ce recueil.

HAÏKUS

L'aile du temps passa
La route étant encore vide
Elle y mit une ride.

*

Le couteau du jour
A ensanglanté le ciel
Que la nuit vienne!

*

Le rire clair éclat
Qui caresse et qui blesse
L'ombre de la joie.

*

Entre la boue noire
Et le ciel noyé de bleu
Le nénuphar blanc.

*

La larme perle rare
Au rebord de larges cieux
Exilés aux yeux.

*

Au cadran solaire
Mon corps aiguille vivante
Fait le tour de l'ombre.

*

Les hommes à genoux
Ont du mal à réapprendre
À vivre debout.

*

Le coeur bien au chaud
A l'abri du mal d'amour
L'hiver tout autour.

*

Des murs s'écroulèrent
Sisyphes est au septième ciel
Tout est à refaire.

*

L'homme cet inconnu
Que je cherche depuis toujours
Où s'est-il perdu?

*

Avant tout l'amour!
La richesse passe bien avant!
Puis l'amour? Trop tard!

*

Fais semblant de rire,
Compagnon de mauvais jours,
C'est le temps de partir.

*

Mille fois répétée,
La scène du sommeil ne trouve
Sa force qu'à la fin.

*

Des gens très heureux
J'en ai vu assez parfois.
Ils ne le savaient pas.

*

Le malentendu:

Toi, tu parles moi je me tais

Et ça va durer.

*

La force de la rose:

Concentrer l'éternité

L'espace d'un matin.

*

Mon coeur raisonne

Ma raison n'en sait rien

Mon amour se tait.

*

Pour un bout de chemin

Il a fallu que je nie.

Toute autre sortie.

*

Je pense donc je suis

La fleur ne le dit même pas

Elle pousse, elle fleurit.

*

Le passé est loin

Le présent un problème,

L'avenir incertain.

*

Pourquoi „feuille morte”?

Prévert m'a si bien chantée

Je ne mourrai jamais.

*

Quelqu'un m'annonce:
Avion tombé, tous morts.
Quelle joie dans ses yeux!

*

Le jour se lève.
Laissez faire laissez passer,
La nuit va tomber.

*

Où vont-ils les jours?
Tu voudrais les arrêter?
Non? Laisse-les passer!

*

Je t'aime tant tu sais?
- N'écrase pas la fleur des champs
Pour m'en reparler!

*

Ton regard me pointe
Comme un point sur un „i” grec
Que me veux-tu, vieux mec?

*

Qu'as-tu fait des larmes
Que le temps avait tarries?
- Tu l'as déjà dit.

*

Où vas-tu comme ça
Toujours pressé, jamais las?
- Je ne le sais pas.

*

Chemin parcourru
Vers un point fixé d'avance
Sans que je le sache.

*

Au coin de la rue
Crésus en haillons nous donne
Des perles de violon.

*

Oeil toujours ouvert
Dans l'immense Voie Lactée;
Personne tout au long.

*

Le sens des mots
Aucun sens
Oh, la musique du silence...

MINIATURES

- 1 - Un seul être de trop et l'enfer se repeuple.
- 2 - La mort a réglé sa montre le jour où je suis née.
- 3 - Qui prendra soin des bagages des vieux amants
le jour où celui qui reste se retrouvera en enfer?
- 4 - La forme de la terre - celle de mes chemins.
- 5 - Je veux une statue face à l'infini
mais grandeur nature, disait la fourmi...
- 6 - A la guèrre comme à la guerre: aux petits la
fosse commune, la boue,
aux grands le marbre des statues.
- 7 - De verre en verre il n'y a plus de choix,
au fond du verre c'est toi.
- 8 - Dans le vin plus de vérité, l'oubli va nous noyer.
- 9 - Le Dieu - Argent rit de toutes ses dents,
le Dieu - Amour pleure presque toujours.
- 10 - Je ne t'apporte pas de bonbons,
des fleurs de champs non plus
Voici mon coeur vivant trésor,
trésor de... quatre sous.
- 11 - Non, je ne pleure pas
C'est encore pire:
Je souris.
- 12 - Prier ce n'est pas tout;
Il faut croire qu'il y a quelqu'un à nous entendre.

13 - Quand les gens des pays agenouillés apprendront à vivre debout

Les grands deviendront des feuilles

Les petits - des arbres.

14 - Le chemin du calvaire doit être parcouru en fierté.

15 - Sous les flammes du plus brûlant amour

les cendres guettent.

16 - L'enfance passée - tendre tristesse.

L'enfance retrouvée - triste joie.

17 - La mémoire: dépositaire des débris de rêve,

du miel des victoires, de l'amertume des défaites.

18 - Quelle est cette soif dévorante qui nous

pousse à toujours rester en éveil

pour ne pas rater notre part de bonheur?

19 - L'ordre du monde c'est le désordre.

VIEILLE HISTOIRE

Sur cette terre large brûlée d'amour
Le monde répète l'Avare
Dans un décor de tous les jours
Les singes ont envahi la scène
Il n'y a plus de musique au bord de la Seine
Les bons apôtres d'autrefois
Racontent l'histoire d'une Cène triste:
„Hommes, il était une fois un Roi
Vous rappelez-vous son nom?
- Christ? - Christ.
Le seul roi qui donna sa vie
Pour les petits.
On l'a trahi...

HEUREUX QUI...

Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage!"

Moi, mon voyage ne fut

Qu'un petit port d'attache

Les vagues m'appellent au loin.

Partir, rester, qu'importe!

Sous ma main ne glisse plus

Le verrou de ta porte.

O, solitude, nuit de mon coeur, ombre lâche,

Je veux partir au loin. Que trouverai-je et qui?

Heureux qui comme Ulysse a fait un long voyage

Egaré sous le ciel, loin du port de sa vie.

Je veux couper la corde qui me lie. O, la hache

Est rongée de rouillure.

Moi, mon voyage ne fut

Qu'un sans nom port d'attache.

VIENNE LA NUIT...

Vienne la nuit, sonne l'heure!*

Les jours sont tous pareils

Les heures sont infinies

Rien de nouveau au monde

Vienne la nuit, vienne la nuit!

Et toi, chanson muette,

Toi, parfum de mes rêves,

Emmène-moi au loin!

Que reste sur la grève

La trace de mes pas

Pour que l'oiseau du large

Sache qu'un jour je fus là,

Vienne la nuit, sonne l'heure

Je pars. Que tout demeure!

ADIEU, FAUX AMOUR CONFONDU...*

Adieu, faux amour confondu
Avec la nuit qui descend.
Oh, vieille histoire, tu me surprends
A chaque fois, à tout moment:
Mourir quand le soleil se lève,
Renaître au soleil couchant.
Adieu, faux amour confondu
Avec tout ce qui n'existe plus!
Tant que je vis, tant que je hais
Tant que je ris, tant que je pleure
Je sais qu'un beau jour, à l'aurore
Je connaîtrai l'amour, le vrai,
Je le boirai le coeur battant
En pleine lumière pour que jamais
La nuit aveugle qui descend
Ne vienne tout empoisonner
De son manteau feutré, brûlant.

SEUL LE SILENCE EST GRAND...

Seul le silence est grand, tout le reste est faiblesse...*

Ne pleure pas, le monde s'amuse,

On chasse, on danse, on fait la faite;

Sous le feuillage on s'arrête

Pour s'embrasser.

Le cor se tait.

Chaque femme est reine dans le sentier

Noyé de fleurs,

Le cheval boit

De la rosée

Le coeur frissonne sous la laisse,

Les loups sont près...

Tais-toi!

Écoute

La musique du silence...

La route

S'arrête là...